Ce n'est malheureusement pour nous qu'une hôte rare et passager ; peu de chasseurs peuvent se flatter de compter, parmi leurs victimes, ce magnifique palmipède.

G. D'HANGEST.

L'odorat chez les animaux blancs.

L'*Association scientifique* d'Angleterre vient de tenir à Glasgow sa session annuelle. Nous extrayons du discours prononcé à cette occasion, dans la section d'Anthropologie, par M. Russel Wallace, président de la section, le passage suivant qui nous paraît de nature à intéresser les lecteurs du Bulletin.

Le Dr Ogle a signalé récemment des faits physiologiques très-curieux qui ont rapport à la présence ou à l'absence de la couleur blanche chez les animaux supérieurs. Il paraît qu'un pigment de couleur foncée dans la région olfactive des narines est essentiel pour donner un odorat parfait. Ce pigment se rencontre presque toujours, excepté chez les animaux complètement blancs. Dans ce cas, il y a un grand affaiblissement de l'odorat et du goût. D'après le Dr Ogle, il faut chercher dans ce fait l'explication du curieux récit que nous donne M. Darwin sur les cochons de Virginie : les cochons blancs y seraient empoisonnés par une racine vénéneuse, qui n'aurait pas d'action sur les cochons noirs. M. Darwin explique ce fait par une différence constitutionnelle, accompagnant la couleur foncée de la peau, et rendant inoffensive, pour les animaux noirs, une substance toxique pour les animaux de couleur blanche. Mais, comme le fait remarquer le Dr Ogle, il n'est pas prouvé que les cochons noirs mangent cette racine ; l'explication la plus probable est que cette plante répugne à leur goût, tandis que les cochons blancs, ayant le goût et l'odorat moins développés, la mangent et s'empoisonnent. On trouve des faits analogues dans d'autres familles animales. Dans le Tarentin, les moutons blancs meurent empoisonnés par l'*Hypericum crispum*, et les moutons noirs échappent à la mort ; on dit que les rhino-

Digitized by Google

céros blancs sont tués par l'*Euphorbia candelabrum*, et que certains fourrages incommodent les chevaux blancs, tandis que les chevaux de couleur n'en souffrent pas. Or il est fort peu probable qu'une immunité constitutionnelle contre tant de poisons distincts se rencontre, constamment associée avec cette même divergence de couleur, chez des animaux si différents. Ces faits s'expliquent au contraire fort aisément, si les sens du goût et de l'odorat dépendent de la présence d'un pigment qui manque chez les animaux entièrement blancs.

Mais cette explication a été poussée encore plus loin. On a prouvé, par des expériences, que l'absorption des odeurs par des matières inanimées, des étoffes par exemple, est grandement affectée par la couleur : le noir est la couleur qui absorbe le plus puissamment les odeurs, puis vient le bleu, ensuite le rouge, le jaune, et en dernier lieu le blanc. Nous avons là une cause physique de l'infériorité des sens chez les animaux entièrement blancs, cause qui peut expliquer leur rareté dans la nature. Car il y a très-peu, ou même point, d'animaux sauvages qui soient complètement blancs ; en général, la tête, la face, ou tout au moins le museau ou le nez sont noirs. Les oreilles et les yeux sont noirs aussi, bien souvent; et il y a lieu de croire qu'un pigment foncé est essentiel pour une bonne ouïe, comme il l'est certainement pour une vue parfaite. Nous comprenons ainsi comment les chats qui ont les yeux bleus sont fréquemment sourds — infirmité plus facile à constater que la privation d'odorat ou de goût.

Si donc une coloration blanche est généralement accompagnée d'un état imparfait des sens les plus importants, cette couleur constitue un double danger pour l'animal : non seulement, en effet, elle le rend plus visible pour ses ennemis, mais en même temps, elle le rend moins habile à découvrir l'approche du péril. Voilà, sans doute, pourquoi l'on rencontre plus fréquemment la couleur blanche dans des îles où les animaux ont moins à lutter, et contre des ennemis moins nombreux et moins variés. Voilà

Digitized by Google

pourquoi, aussi, l'*albinisme*, qui se rencontre fréquemment chez les animaux domestiques, ne se maintient pas à l'état sauvage, tandis que le *mélanisme* s'y produit. Et s'il y a quelques îles — comme les Galapagos — où tous les animaux sont de couleur foncée, on peut l'expliquer par l'abondance, dans ces îles, de plantes ou de fruits vénéneux qui font périr toutes les variétés de couleur blanche ou claire. Cette raison paraît, toutefois, difficilement admissible pour les papillons blancs ; aussi l'influence d'un habitat insulaire est-elle plus marquée chez ces insectes que chez les oiseaux ou les mammifères. Mais, s'il ne s'applique pas aux animaux inférieurs, ce curieux rapport de la finesse des sens avec la couleur a pu avoir quelque influence sur le développement des races humaines supérieures. Les teintes claires de la peau étant en général accompagnées d'un état imparfait de l'odorat, de l'ouïe et de la vision, les blancs n'ont pu lutter avec les races foncées, tant que l'homme est resté dans l'état tout-à-fait inférieur ou sauvage, tant que son existence a dépendu de la délicatesse de ses sens. Mais lorsque les facultés mentales ont pris plus de développement et sont devenues plus importantes pour l'existence que la simple finesse des sens, les teintes claires de la peau, des cheveux et des yeux ont cessé d'être désavantageuses, lorsqu'elles étaient accompagnées d'une puissance intellectuelle supérieure. De telles variétés ont donc été conservées, et c'est ainsi qu'à pu naître la race humaine xanthochroïque, dans laquelle nous trouvons un haut développement intellectuel, accompagné d'un léger manque de finesse des sens, si nous la comparons avec les races plus foncées.

(D'après l'*English Mechanic*) R. V.

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

Je réclame encore un instant votre attention pour vous indiquer, dans les divers volumes que j'ai reçus, les travaux qui m'ont paru les plus remarquables.

Digitized by Google

Dans les Annales de la Société d'agriculture, sciences et belles-lettres d'Indre-et-Loire, 2e semestre de 1875, je vous signalerai un article de M. Guimas sur le houblon, un autre de M. Fennebresque sur la destruction de la Cuscute ; ils intéresseront le botaniste autant qu'ils seront utiles à l'agriculteur. Lisez aussi les deux notes de M. le Dr Brame, l'une sur la pepsine et la viande crue, l'autre sur l'histoire physico-chimique et naturelle de l'Eure. Je recommanderai dans ce même volume à ceux de nos collègues qui s'occupent de pisciculture, le travail de M. de la Blanchère sur le repeuplement de la Loire et de son bassin. Ils y trouveront des idées neuves et cependant pratiques.

Les Annales de la Société d'agriculture de la Dordogne, Février 1876, s'adressent surtout aux agriculteurs. Les voyages agricoles de M. de Lamothe nous ont paru aussi curieux qu'instructifs.

Le tome IV des Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes est surtout consacré à des travaux historiques et littéraires. Vous y lirez une étude très-sérieuse sur l'olivier par M. Barbe, qui ne pouvait manquer de parler d'un des ennemis les plus désastreux de l'olivier le *Dacus oleæ ;* M. Barbe y donne l'histoire de ce terrible diptère.

Je vous recommande, dans le Recueil des publications de la Société Havraise d'études diverses de 1873, une étude de M. le Dr Maire sous le titre de Zigzags philosophiques. Sous ce titre bizarre l'auteur traite une des plus graves questions d'organogénie, l'évolution des êtres, le transformisme. Savant physiologiste philosophe habile et plein de cette gaîté d'imagination toute française qu'on a cru devoir désigner par le mot anglais *humour*, il y combat le scepticisme avec ses propres armes, indique les vrais caractères de l'homme, et donne du progrès une formule aussi spirituelle qu'elle est raisonnable.

Nous devons à notre collègue M. de Vicq une note sur la musique à Abbeville de 1785 à 1856. Les souvenirs d'un musicien sont une page pleine d'intérêt de l'histoire à Abbeville de cet art au développement duquel son père et lui-même ont puissamment contribué.

Le Bulletin de l'Association scientifique de France ne saurait passer inaperçu. Je citerai une note de M. Hébert sur le plissement de la craie dans le nord de la France, qui est d'un haut intérêt pour les études du tunnel sous marin actuellement en projet. Le n° 433 a reproduit la lecture que nous avait faite notre

Digitized by Google

collègue M. Carpentier : *Nos alliés naturels*. Vous le voyez, MM., nos bulletins sont lus, et il ne dépend que de vous de les faire mieux estimer encore.

Les physiologistes trouveront dans le Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou un traité de M. Nuesch sur la Necrobiose dans ses applications morphologiques, les entomologistes, un essai de M. Lindemann sur les insectes destructeurs des pins.

Le 2e cahier des Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux contient la première partie d'un Mémoire de M. Ordinaire de la Colonge sur la théorieet la construction des étuves à farine, question qui se rattache autant à l'alimentation publique qu'au commerce d'exportation.

J'ai remarqué dans les procès-verbaux de cette même société une note de M. Pery sur le micropyle de l'œuf de quelques genres d'insectes, en même temps qu'une analyse de ses recherches sur la génération des hélices, dont il compare l'œuf à ceux des oiseaux.

Je laisse à notre zélé collègue M. Dubois le soin de vous rendre compte du Bulletin de la Société entomologique de Prusse et des tomes XIV et XV. de la Société pour la propagation de l'étude des Sciences naturelles, dont il a bien voulu se charger. La langue allemande lui est familière, et ses études mettent le à même de faire connaître d'une manière compétente les divers Mémoires que ces volumes contiennent.

J. GARNIER.

Ouvrages reçus (du 12 Février au 1er Août 1876.)

33° *Annales de la Société d'émulation des Vosges*. T. XV, 1er cahier.

34° *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*. 2e série, T. IV, 1874-1875.

35° *Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Dordogne*. Tome XXXVII. — Liv. 2 à 6. Périgueux 1876.

36° *Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. Bulletin : 2e série T. XXXVIII au T. XL 1874 et 1875. — Annuaires de 1875 et 1876.

37° *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*. Tomes VIII à XV, Tome XIX.

Digitized by Google